

CHRONICON

AMERICA.

West de Pere.

The largest exhibition of the work of the Catholic Press ever staged in Wisconsin was assembled last month of March by the Catholic Action Group of St. Norbert College under the direction of the Rev. F. F. Dupont, O. Praem. The exhibit was also staged at St. Joseph's Academy and at the Allouez Community Club, Green Bay, and afterwards at the Catholic Women's Club, in La Crosse, where an aggressive campaign is being conducted against evil literature of all kinds. At the Green Bay exhibition three members of St. Norbert's and three members of St. Joseph's Academy conducted a panel discussion of the importance of the Catholic Press. The magazines and papers of the exhibit were afterwards turned over to the library of the Wisconsin State Reformatory.

Twenty-nine seniors of St. Norbert's received degrees, and forty-five high school seniors received their diplomas on June 6, from the Most Rev. Paul Rhode, Bishop of Green Bay and the Rt. Rev. B. Pennings, Abbot of West de Pere.

The recent ordinations of Fathers Pimeskern and Belonger brought the number of living priest-alumni of the College up to 134. They are serving in 26 dioceses and two foreign countries.

A. V.

BRITANNIA.

St. Radegund.

M. Alfred H. Sweet a publié le catalogue de la bibliothèque de St. Radegonde de Bradsole lez Douvres, conservé dans le ms Rawlinson B. 336 de la bibliothèque Bodléienne, qui est un cartulaire de cette abbaye datant de la fin du XIII^e ou du commencement du XIV^e siècle. (p. 187-193) : *The Library of St. Radegund' Abbey* (*English Historical Review*, t. LIII, 1938, p. 88-93).

Adamus Scotus.

In Patr. lat., Migne, 112, 849-1088, leguntur : « Allegoriae in universam sacram Scripturam », quae attribuere solebant auctores Rhabano Mauro. Dom Wilmart in *Revue bénédictine*, 32 (1920), 47-56, probaverat hoc non amplius

sustineri posse. Wilmart tamen censebat similiter non posse admitti notam manuscripti saec. XIII, conservati in Poitiers, ubi dicitur Adamum Scotum illas Allegorias scripsisse. — Confrater noster Fr. Petit, in introductione operis sui *Ad viros religiosos*, Tongerlo, 1934, p. 26-30 prologum istius operis Adamo Scoto attribuendum esse non dubitaverat, argumentis pluribus allatis. — P. d'Alès autem (*Rech. de science religieuse*, 25, 1935, 95) hoc non posse sustineri scribebat.

P. A. Vaccari, vice-rector P. Instituti Biblici, de hac re notam edit in *Biblica*, a. 18 (1937) 456 s. Cum in opere « Allegoriae... » quaedam legantur quae in operibus aliis quae certo Adamo attribui debeant, P. Vaccari iudicat prologum illius operis : « Allegoriae », absque ullo dubio retineri debere uti opus confectum ab Adamo Scoto. Immo P. Vaccari addit se non intelligere cur non possit plus affirmari, totum scilicet opus, cui titulus : « Allegoriae in universam sacram Scripturam » habendum esse uti opus confectum ad eodem Adamo Scoto.

Hac ratione, merita Adami Scoti in dies clarius apparent.

J. B. V.

BELGIUM.

Abbatia Averbodiensis.

In den kring der Vlaamsche Wetenschappelijke Congressen, te Leuven gehouden 22-24 April, was E. H. Dr. P. E. Valvekens, O. Praem., voorzitter van de afdeling waarop het IV^{de} Congres voor dagbladwetenschap gehouden werd. Zijn eigen onderwerp ging over : *Dagblad en Geschiedschrijving*. A. E.

In de *Verhandelingen van het Zesde Katholiek Congres van Mechelen* (1936) is zoopas het Zevende Deel verschenen van het Verslagboek. Dit Deel behandelt de « Grootmachten » : Radio, Film en Pers.

Dit Verslagboek geeft, op blz. 212-214 den volledige tekst van het referaat, gehouden door E. H. Emiel Valvekens, onder titel « Belangstelling der Katholieken voor de Dagbladwetenschap ».

Het referaat van E. P. Salsmans, S.J., over « De verantwoordelijkheid van den katholieken journalist » (bl. 215-218) lokte een lange bespreking uit, gehouden onder leiding van Zeereerw. Heer Heylen, professor van Moraaltheologie aan het Groot-Seminarie te Mechelen. Op blz. 219-223 wordt de tekst gegeven van de bespreking, die over genoemd onderwerp gehouden werd tusschen Z. E. H. Heylen en E. H. Em. Valvekens.

In hetzelfde Verslagboek, bl. 200, wordt de tekst gepubliceerd van een wensch, door E. H. Em. Valvekens bij het Congres ingediend, betreffend het vormen van een stevigen « sensus catholicus » bij de lezers van de katholieke dagbladen.

Elders, bl. 198, wordt een votum weergegeven van E. H. K. Fimmers, der abdij van Tongerlo, betreffend samenwerking tusschen de kunstenaars der « Katholieke Vuurlijn » en de katholieke dagbladers. A. E.

Dans *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique*, t. XIV, 1937, p. 91-104, M. le Chan. Pl. Lefèvre, O. Praem. consacre un article à *Un bréviaire bruxellois imprimé à Paris en 1516*. A. E.

In *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, 1937, afl. 1, brengt Pl. Lefèvre, O. Praem., onder titel : *La fête des Fous à Bruxelles au XV^e et au XVI^e siècle*, interessante aanteekeningen uit het oud archief van Ste-Goedele betreffende het z.g. « narrenfeest », de viering van Onnoozele-kinderendag door de koorkinderen van Ste-Goedele, waarbij een der knapen verkleed wordt in bisschop. Eigenaardig genoeg, te Brussel begonnen de feestelijkheden reeds op Klaasavond, 5 December en duurden tot 28 December.

A. E.

In *Ons Geloof*, XXIV^{ste} jaarg., 1938, blz. 241-255, plaatste P. E. Valvekens, O. Praem., een interessante bijdrage met titel : *De tragische vuurproef van het Lutheranisme*.

A. E.

Placidus Lefèvre, *Une conjecture à propos de la date et de l'auteur du « Vita Gudilae »*, in *Rev. belge de phil. et d'hist.*, 14, 98-101.

A. S.

Libellus : « *Hostie met de Hostie* », a confr. Bas. Vanmaele, secr. gen. Cruciatæ eucharistiæ Pii X, conscriptus, qui in prima editione publicatus fuit anno 1928, nunc jam in tertia editione prostat. Prodiit in Secr. E. K., Averbode.

J. B. V.

* * *

Abbatia Floreffiensis.

Dans le *Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, publiée par l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, tome V, Fasc. I, janvier-mars, 1935. Mademoiselle Suzanne Gevaert consacre une étude à la Bible de Floreffe sous le titre : *Le modèle de la Bible de Floreffe, du XII^e siècle*.

La Bible de Floreffe (British Museum, Add. 17, 737-17, 738) ne serait pas le document fondamental de l'enluminure mosane du XII^e siècle. (P. Wescher, *Eine Miniaturhandschrift des XII. Jahrhundert aus der Maasgegend, Berliner Museen*, 49 (1928), pp. 90.94).

Date pas sûre (1160). Enluminée à Floréffe ? (à Flor. ou pour Flor.). La Bible d'Averbode (Université de Liège, lat. 363) rangée à la suite de la Bible de Floreffe, peu connue encore ; sera éditée prochainement par le Prof Brassinne, Bibliothécaire de l'Un. de Liège (8 miniatures très bien conservées). Entre autres motifs décoratifs, la licorne capturée par la Vierge, symbole de l'Incarnation d'après vieux sermonaires. Ce motif est repris par la Bible de Floreffe.

Dans les deux compositions les mêmes thèmes et la même interprétation.

Floreffe : Premier Evangile S. Matthieu, portant sur les genoux un médaillon renfermant son symbole. A droite, un prophète. Du prophète à la Vierge un phylactère portant inscription, la même que Averbode. Celui-ci apud Flor. descend de la scène supérieure (Nativité).

Apud Averb. vient de la Main Divine sortant d'une auréole, sous la dite scène supérieure. Flor. scène traitée plus schématiquement.

Averb. drapées plus somptueuses. Effets de modèle, plastique meilleure, anatomie item. Flor. plis plus rigides et maladroits. De fait Averb. est autrement fin et artistique.

Les deux scènes apud Averb. sont traitées séparément ; superposées par Flor. *Nativité*. Mêmes remarques que supra, notamment pour le Corps de la Ste Vierge. Flor. semble une copie assez maladroite de Averb. celle-ci, autrement libre et inspirée.

On note chez les deux, surtout dans la miniature du III^e Evang. influence visible de l'émaillerie.

Au III^e Evang. tous deux une Crucifixion, traitée séparément par Averb. Flor. place en dessous une scène de sacrifice.

Pour ces scènes, mêmes observations que plus haut ; mais dans Flor. le Corps du Crucifié plus élégant par suite de l'allongement des formes. Parenté cependant manifeste. Ap. Averb. la scène de sacrifice est traitée ailleurs, avec des préfigurations de la Crucifixion.

Analogie apud les deux. Flor. perd en exactitude ce qu'il gagne en sveltesse de plus, maladresses et incorrections indiquent copie défectueuse.

Conclusions de l'auteur de l'article.

Caractères communs : 1. Identité des thèmes et de leur représentation ; 2. Analogie de la technique et du style ; 3. Trait net, presque dur ; 4. Couleurs éclatantes réparties à la façon des émaux, en zones nettement délimitées ; 5. Visages : expression sévère et stéréotypée ; sans aucune individualité ; 6. Inscriptions nombreuses, identiques, disposées sur des phylactères.

Différence : 1. Structure des figures, anatomies, draperies Cf. supra ; 2. Corps : AV. forts en trappus ; FL. proportions plus allongées, plus élégantes, mais moins bien construites ; rapports moins exacts.

Conclusion : 1. Par le style et la technique FL. est inférieur à AV. ; 2. FL. imitateur consciencieux, mais asservi et maladroit ; AV. souvent nécessaire pour comprendre FL.

L'auteur de ce dernier manuscrit apparaît dès lors comme un artiste merveilleusement doué ; celui de la Bible de FL. comme un habile technicien mais un artiste médiocre.

Octobre 1934.

Zusanne Gevaert.
E. C. Br.

* * *

Abbatia Leffiensis

Avec faste, l'abbaye de Leffe célébra la translation des reliques des saints Frédéric et Siard. — C'est à la demande de S. E. Mgr. Rasneur, évêque de Tournai, que la Sainte Congrégation des Rites accorda à l'abbaye de Leffe, les reliques des saints Frédéric et Siard, abbés de l'ordre des Prémontrés, qui reposaient depuis le commencement du XVII^e siècle dans les anciennes abbayes de Bonne-Espérance (maintenant Petit séminaire) et de saint Feuillien du Rœulx, aujourd'hui détruite.

Le martyrologe, si sobre d'ordinaire, rappelle que saint Frédéric, abbé et fondateur de l'abbaye de Mariëngaarde en Frise, célèbre par tant de miracles, ressuscita du temps de sa vie, au XII^e siècle, un enfant mort sans baptême.

Ces saintes reliques furent remises au RR. abbé et prieur de Leffe, qui étaient allés les recevoir à Bonne-Espérance et furent reçues avec un bonheur indicible, le soir du 24 février dernier, par la jeune communauté de Leffe.

La cérémonie fut simple, en prévision des fêtes solennelles qui furent fixées aux 3, 4, 5 et 6 juillet.

Dimanche donc, ce fut grande fête à Leffe ; l'abbaye était pavoisée à profusion ; des guirlandes reliaient les mâts qui supportent drapeaux, bannières, oriflammes ; jusqu'à la crête de la montagne qui était jalonnée de grands drapeaux. L'abbaye semblait en ce jour avoir recouvré toute sa splendeur d'autrefois.

A 20 heures, une foule se presse déjà dans l'église paroissiale de Leffe, beaucoup trop petite pour la circonstance, lorsque, précédé de la Croix, en un long cortège formé des enfants des écoles, du clergé, des chanoines de l'abbaye suivis des RR. PP. Léon, abbé de Frigolet et Bauwens, abbé de Leffe et de Mgr. Rasneur, évêque de Tournai, arrive de l'abbaye pour se rendre au salut solennel que chanta Mgr. Rasneur, avant de présider à la translation des saintes reliques.

Les chants sont exécutés par les enfants et par les Pères ; la châsse, couverte de fleurs, repose au pied de l'autel.

Le salut pontifical, terminé par la bénédiction du saint Sacrement, c'est au chant de l'hymne « *Iste Confessor* » que le cortège se reforme emportant cette fois sur les épaules de quatre chanoines Prémontrés les précieux ossements de deux de leurs saints confrères qui désormais habiteront parmi eux.

Les rues sont pavoisées et fleuries et le cortège, contournant la place Cardinal Mercier, arrive par la rue du Moulin à l'église abbatiale déjà comble et dont les abords sont noirs de monde.

La châsse est déposée au centre du chœur et Mgr. Rasneur entonne le « *Te Deum* », cependant qu'à l'extérieur on entend une sonnerie de cors de chasse plusieurs fois répétée.

La première cérémonie touche à sa fin ; successivement les prélats viennent encenser les reliques, tandis que les enfants, qui tantôt portaient des gerbes de lis blancs, viennent les déposer tour à tour devant la châsse.

La foule est alors admise à vénérer les saintes reliques, puis se retire lentement, heureuse d'avoir assisté à une aussi belle manifestation.

Le lundi. — Processionnellement, tous les pères, au grand complet et en habit de chœur, vont chercher Mgr. Rasneur et les trois prélats, car à côté des RR. Abbés de Frigolet et de Leffe, est venu se joindre aujourd'hui Mgr. Crets, révérendissime abbé d'Averbode. Ce cortège de moines blancs précédant les crosses et les mitres est de toute beauté dans ce cadre pavoisé et fleuri qu'offrent les abords de l'abbaye.

L'église abbatiale est comble lorsque, à 10 h. 15, la sainte messe, célébrée par l'Evêque de Tournai, commence, assisté au trône pontifical des chanoines Dupont et Kamp de son diocèse et à l'autel des RR. PP. Sylvain et Hubert, remplissant les fonctions de diacre et de sous-diacre. Le trône est placé au fond de l'église, tandis que l'autel se trouve au centre et c'est tourné vers le public que Mgr. Rasneur célèbre la messe qui se déroule dans toute la splendeur de la liturgie si belle et si impressionnante des abbayes. Les chants sont exécutés par les RR. PP. Prémontrés.

Il est 11 heures lorsque la cérémonie prit fin.

A 17 heures, avec le même cérémonial, l'office des vêpres commença. Et le soir, à 20 heures, dans l'église richement illuminée, un salut solennel fut chanté par Mgr. Crets.

Le sermon de circonstance fut donné par le Prieur de l'abbaye, Alexander Lemercinier qui prêcha les trois jours du Triduum.

Mardi, à 10 heures, la grand'messe pontificale fut chantée par Mgr. Noots, abbé général de l'ordre des Prémontrés avec assistance des abbés Prémontrés de Belgique, de France et de Hollande.

A 17 heures furent chantées les vêpres solennelles et à 20 heures, le salut pontifical fut chanté par le R. P. abbé Lamy, définitéur et postulateur des causes de l'ordre.

Enfin, mercredi 6 juillet, à 10 heures, la grand'messe pontificale fut chantée par S. E. Mgr. Heylen, évêque de Namur.

Après les vêpres, un salut de clôture et « Te Deum » solennel fut chanté par le R. P. abbé Bauwens, prélat de l'abbaye de Leffe. — (A. D. 2).

(Le Vingtième Sième, 5 juillet 1938).

* * *

Abbatia Ninoviensis.

Achtste eeuwfeest der Sint-Cornelisabdij te Ninove.

Het was reeds lang geweten dat de Z. E. H. Deken Walters van Ninove in stilte werkte om het achthonderdjarig bestaan van den H. Cornelis alhier te vieren, een inrichtingskomiteit werd op touw gezet om dien dag, tot iets puik te maken. Die dag werd uitgekozen omdat dit de dag is dat telkenjare duizenden ouders met hun kinderen te zegenen komen.

Van Vrijdag werden reeds in alle straten van de stad versieringen aangebracht en verscheidene tribunen opgetimmerd. Alle burgers van gelijk welke politiek hebben meegewerkt.

Aan alle woningen wapperde de driekleur of Leeuwenvlag. Tal van praalbogen stonden opgetimmerd met passende opschriften.

's Morgens vanaf vijf uur werd het feest reeds afgekondigd door klokken-gelui en Thebaansche trompetten, van op den toren der kerk. Ontelbare autobussen brachten bedevaarders, en alle treinen zaten gestampt vol met menschen, die een ware hulde wilden brengen aan St. Cornelis.

Omstreeks 9.30 u. had de plechtige inhaling en ontvangst plaats der hoogeerwaarde Abten van Park-bij-Leuven, Tongerlo, Postel, Grimbergen, Averbode, Leffe en het koor der Norbertijnen.

Te 10 uur had een pontifikale Hoogmis plaats, opgedragen door den Hoogeerw. Abt van Park met assistentie van de overige Abten.

Het Norbertijner koor zorgde voor de Gregoriaansche Zangen tijdens de H. Mis. Ook het St. Gregoriusgilde der Dekanale kerk voerde de driestemmige Missanona van Oscar Van Durme uit. Aan het orgel was E. H. Gerard Van Durme, laureaat van het Lemmensgesticht.

De groote kerk was te klein om de ontelbare bedevaarders te bergen. Doch met dit vooruitzicht werden buiten de kerk luidsprekers aangebracht. Na deze plechtigheid brachten de abten, Paters en leden van het feestcomité in het bijzijn van de geestelijke overheid van Ninove een bezoek aan het hof Haelterman, het eenige wat nog overblijft van de oude abdij, die eens zoo groot was.

Men heeft slechts een korte tusschenpoos of wederom wordt de stoet gevormd. Het is 2.30 u. Er is groote drukte. In een prachtigen praalwagen prijken de relikwieën van St. Cornelius.

Deze stoet defileert voor de eertribune, opgesteld vóór de Dekenij en van waar de geestelijke overheid de stoet in oogenschouw neemt. De stoet gaat vervolgens langs de mogelijke straten der stad tot aan de nieuwe kerk van den Burchtdam waar er insgelijks een eertribune is opgetimmerd waar de opvoering plaats heeft van het Massaspel St Corneliushulde, van de E. H. Van Sterthem, door de vrouwelijke katholieke vereenigingen der stad.

Na deze plechtigheden komt men terug naar de kerk. Daar had een pontifikaal Lof plaats. Na deze plechtigheid wordt een dankwoord uitgesproken door den Z. E. H. Deken.

(*De Courant*, 7 Juni 1937).

T. N.

In de N.V. Drukkerij Anneessens, te Ninove, verscheen in 1937, van de hand van Jos. Walters een interessant boekje : *Ninove en Omstreken, vooral uit kerkelijk oogpunt beschouwd*, in-8°, 80 blz. en 25 platen, waarin ook het verleden der voormalige abdij werd naar vorengebracht.

A. E.

Van denzelfden schrijver kennen wij, als overdruk uit *Ninove en Omstreken : De Vereeniging van Sint Cornelius te Ninove* (1928, N.V. Drukkerij Anneessens, Ninove, 24 blz.).

De grootsche oude poort, langs den steenweg op Aalst te Ninove, is een overblijfsel van de vroegere norbertijner abdij. Reeds werd de laatste jaren een groot gedeelte van de omheining der verdwenen abdij afgebroken. Thans werd deze poort door de commissie van monumenten geklasseerd en zal zij verder door de zorgen van het stadsbestuur gerestaureerd worden.

A. E.



Abbatia Parcensis.

De ijverige conservator van het Museum Taxandria te Turnhout, Kan. J. E. Jansen, O. Praem., gaf ons in zijn tijdschrift « Taxandria » 1937-1938 buiten aanvullingsmateriaal, de geschiedenis van *De Rederijkkamer St. Apollonia te Turnhout*.

A. E.

In den kring der Vlaamsche Wetenschappelijke Congressen te Leuven gehouden 22-24 April, hield Kan. J. E. Jansen, O. Praem., een lezing in de afdeling Algemeene Kunstgeschiedenis, voor de onderafdeling : Stroomingen in de schilderkunst uit de 2^{de} helft der 19^{de} eeuw. Zijn onderwerp was : *Kunstschilder Karel Ooms (1845-1900)*.

A. E.

CECOSLOVACIA.

Chotieschau.

Lábek Ladislav, (tschechisch), *Das Pilsner Chotieschauer Haus, ein Vermächtnis der Renaissance*. Pilsen 1933, 24 S. und 3 Tafeln. Verlag : Spolecnost pro narodopis.

A. S.

Doxan.

Jakubek Rudolf, *Das Privilegium des Klosters Doxan zur Gründung von Königberg an der Eger*, in *Unser Egerland*, 1933, S. 105-107. A. S.

* * *

Hradisch.

Hráček Johann, (tschechisch), *Ursprung und Geschichte der Wallfahrtskirche der Jungfrau Maria am Heiligenberge bei Olmütz*, 1933, 31 S.

Bolka Fr., (tschechisch), *Katholische Kirchen und Kapellen in Olmütz*, 168 S., 10 Kc. Olmütz, Lidové knihtenpectoi (Patron St. Urban deutet auf Kolonisten — deutsche Weinbauern aus dem Rheinland; S. 137-147 Kloster Hradisch: im Praelatenstalle standen 50-60 andalusische Eisenschimmel).

Neumann A., (tschechisch), *Tetzels O. Praem. Chronik über die Tataren bei Kloster Hradisch in Hlidka*, 1935.

Ondrouch V., (tschechisch), *Heinrich Zdík vor seinem Antritt auf den Bischofsthul*, in *Casopis vlasteneché společnosti musejní v Olomouci*, 1930-1931.

Mendys Mychal, (polnisch), *Gefälschte Briefe Eugens III. in den Berichten Wladislaw II.*, in *Kwartalnik historyczny*, 38, 1924: « 3 Urkunden an Zdík, (Codex 266, 271, 278) von Bocek aus Lokalpatriotismus gefälscht ». A. S.

« Lid » vom 1. September 1933.

Das wunderthätige Marien-Bildniss am heil. Berge nächst Olmütz, von einem Hradischer Praemonstratenser. Olmütz bei Ignatz Rosenburg, 1711, Quart. (Bibliothek in Nikolsburg).

Enthronisticum (Antiquariat Zink, Prag, 43. Auktion, Nr. 25) enthält folg. Predigten:

Erbsman Fr. J., *Das in der Wüsten mit grossen Adlersflügeln angekommene Weib*.

Arlet Casp. Joan. Alex., *Jubilaus Lucis Marianae Splendor*.

Albrecht Narc., *Die unüberwindlichste Marianische Gnadenmauer*.

Troblitsch Eus. Car., *Arca Noe oder Maria, welche ihre Ruhe nächst Olmütz...*

Hainn David, *Der unendlich grosse Gott...*

P. Basilius, *Marianisches Dank- und Denckfest*.

Stiav Daniel, *Kralovna angelska* (= Königin der Engel).

Dreser Anton, *Hora premonstratenska* (= der Praemonstratenserberg).

Maixner Leopold, *Celeberrimus Moraviae Libanus*.

Kurzil Niceg., *Archa milosti Pane* (= Arche der Gnade Gottes).

Hartmann Tom., *Mons magnus et altus* (tschechisch).

d'Elvert, *Kloster Hradisch in neuerer Zeit*, im *Notizenblatt*, 1859, S. 89-91.

Mons pietatis to gest duwodne popsanj swate a milostmi mnohymi se stkwauy Marye Hory (= gründliche Beschreibungen des heil. und durch viele Gnaden glänzenden Marienberges). Olmütz, 1680, Oktav.

Mons praemonstratus neb predukazana hora t.g. prawdiwe a dokonale sepsanj sw. hory ktera u P. Marya .w Markrabstwj Morawskem... sobe wywolila. Olmütz

1680, Oktav; 2. Auflage, Königgrätz 1732, Oktav (= vorhergezeigter Berg, d.i. wahrhafte und vollständige Beschreibung des heil. Berges, den Maria sich auserwählt).

Kratke wypsanj o nalezenj a stoletni slawnosti a slawnem korunowanj zazracneho obrazu (= Kurze Beschreibung von der Auffindung und der Jahrhundertfeier und der feierlichen Krönung des Gnadenbildes Mariae am Heiligenberg). Königgrätz, 1733, Oktav.

« *Die grosse Feuersbrunst (1705) auf dem Heiligenberge bei Olmütz* », in *Moravia*, 1815, 459-467. Ueber diese Feuersbrunst liess schon Erbsmann, O. S. Aug. eine « heylsame Reflexion oder Gottesfürchtiges Nachdenken » 1706 auf 264 Oktavseiten drucken.

Berg Heiliger bei Olmütz. Ursprung und kürztliche Beschreibung. 1709, Quart (Franzensmuseum Nr. 663).

Processus in Puncto des von der Stadt Olmütz praetendirenden Meil-Rechts, kraft welchem das Kloster Stift Hradisch inner einer Meil kein Malz- oder Breu-Hauss haben soll. Brünn 1716, Swoboda, Folio (dto. Nr. 6572).

Hormayr, *Taschenbuch*, N. F. XI. 478 und XIII. 467 bringt 2 Hradischer Urkunden aus 1270.

Die Jagellonische Bibliothek in Krakau hat eine Handschrift Nr. 133 Malogranatum aus 1402, die dem Hradischer Abte Ponetowski gehörte.

Czamlar Ambros O. Praem., *Assertiones ex universa theologia dogmatico-scholastica quas propugnabit absque praeside*. Olmütz, Hirnle 1776, Quart, 11 Seiten.

Wurzbach hat die Lebensbeschreibungen von Kayser Laurenz (11, S. 96); — Ruebner A. E. (27, 232); — Ruzicka Evermod, sein diarium rerum a. 1778 befindet sich im Landesarchiv in Brünn (27, 316, 317); — Ruzicka Gregor (27, 321); — Strauss Friedrich (39, 363); — Taborsky Chrysostomus (43, 4); — Ulmann Marian (49, 3); — Watzlawik Paul (49, 187-188); — Wiminko Augustin (56, 208-209).

Taborsky Chrys., Lebensbeschreibung von d'Elvert, in *Notizenblatt*, 1882, Nr. 2.

Rupius Norbert, Lebensbeschreibung, in *Notizenblatt*, 1872, S. 80.

Zdik Heinrich: Dr. Lemberg, *Briefe über Dobrowsky*, in *Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen*, 69, 1931, 242 ff.; — Vilem Bitnar, in *Lidove Listy* vom 28-6-1931; — Migne, *Patr. Lat.*, 179, c. 597.

* * *

Kaunitz.

Kláster Rosa coeli. — Ruze nebeská v Dolnich Kounicich, besprochen in *Casopis Matice Moravské*, 60 (1936) S. 387.

A. S.

* * *

Klosterbruck.

Procop Diwisch:

Spalová Kamila, (tschechisch), *Aus der Galerie der Erzieher und Erwecker*

neuer Geschlechter des csl. Volkes, in *Casopis pro obcanskou náuku a výchovu*, 1934, 157-158.

Hennig R., *Die angebliche Kenntnis des Blitzableiters vor Franklin*, im *Archiv für die Geschichte der Naturwissenschaften und der Technik*, II. Band, S. 131 ff.

(Tschechisch), *Gedenkbuch an die Feiern des Procop Diwisch*, in *Znaim-Branditz*, 27. 28., VI., 1936.

Sach Vladimír Dr. Ing., (tschechisch), *P. Prokop Diwisch, Priester, Physiker, Arzt und Musiker*. Brünn 1936, Verlag : Moravská kukačka, 8°, 51 S.

Okáč Karel, *Sebastian Freytag z Cepiroh*, in *Podyji*, 1932-1934. A. S.

Zapletal Flor., (tschechisch), *Die Buchdruckerei des Praemonstratenser-klosters Bruck bei Znaim*, in *Lidové Listy* vom 12. Juni 1934. A. S.

Jahn Martin Johann, *Allgemeine Deutsche Biographie*, XIII., 665-667 ; — v. Wurzbach, biogr. Lexikon X., 42-47 ; — [Feilmoser Andreas], Auszug aus der Hebraischen Sprachlehre nach Jahn. Innsbruck 1813.

v. Wurzbach, biograph. Lexikon enthält über Janko Ambros ; — ferner Korber Gregor (XII., 451-453 ; — Lambek Gregor (XIV., 19-20) ; — Mitis Samuel (XVIII., 372) ; — Wallner Vinzenz (LII., 295-296).

Die landwirtschaftliche Sektion in Brünn (Schram : Katalog der Bücherei der Sektion, Handschriften Nr. 201 und 274) bewahrt 2 Handschriften :

Liber seu Matricula omnium Privilegiorum, Confirmationum, Exemptionum etc. ad monasterium Lucense spectantium. Anno 1662, Folio, ungebunden, 398 S.

Extract zehnjähriger über das Ertragnis des Stifte aus den Jahren 1772-1782. Folio, 1 Bogen.

Der Maler Michael Füzsee malte den hl. Florian, Altarbild in Lechwitz, wohnte in Klosterbruck.

Direktor Vrbka schrieb ca. 1934 in einem znaimer Tagblatt 11 Fortsetzungen über die Aufhebung des Stiftes unter dem Titel : *General d'Alton*, ein Separat-abdruck in der Bücherei des Stiftes Tepl.

Schram W. Dr., *Der Abt von Klosterbruck, Freitag von Cziepiroh*, in *Zeitschrift des Vereines für Geschichte Mährens und Schlesiens*, 1899, 312-324.

Das Kloster hatte 15 Pfarreien, die Urbauer, ehemals angesiedelte rheinische Weinbauern, erregten einen Bauernaufstand gegen das Kloster, darüber Strauss Emil Dr., *Bauernelend und Bauernaufstände in den Sudetenländern*. Prag 1929, S. 97 ; — *Znaimer Wochenblatt*, 1895, Nr. 22 : *Ein Schiedsgericht in Klosterbruck vom 31. Jänner 1776 und die Urbauer*, und dto. Nr. 27 : *Wie sich selbst und die Urbauer Freiheiten der 1699 zum Tode verurteilte Richter von Urbau Lorenz Köpf verteidigt hat*.

Beziehungen zu Steingaden-Wies : Im Jahre 1775 wurde in der inkorporierten Kirche in Mühlfraun am Hochaltare eine Statue des gegeisselten Heilandes aufgestellt.

Klosterbrucker Drucke : G. Scherer, *Vermahnung* 1595 ; — Dekuman J., *Relation* 1602 ; — Von der Wiedertäufer 1603 ; — alte Weistümer 1604 ; — Landtags-schluss 1600 ; — Rügung 1604.

Podlaha, *Erzbischöfliches Archiv in Prag*, S. 57.

Neureisch.

Hrachovsky Dr. Norbert, O. Praem., *Počátky křesťanské filosofie u nás* (= Anfang der christlichen Philosophie bei uns) in *Vychovatelské Listy*, XVI, 65 ff.

Hrachovsky, O. Praem., *Prehled filosofické činnosti v časopisech* (= Übersicht über die philosophische Tätigkeit in Zeitschriften) in *Vychovatelské Listy*, XVII, 111 ff.

Hrachovsky, O. Praem., *Svoboda a veda* (= Freiheit und Wissenschaft) in *Casopis katol. duchovenstva*, 1913.

Nová Rise, Klášter Premonstrátu, 1211-1936. Brün, 1936, 8°, 30 Seiten. 4 Kc. Jubilaeumsfestschrift.

Reichert J. (tschechisch), *Die Untertansverhältnisse in Neureisch im Jahre 1611*, in *Casopis Moravského Musea Zemského*, Bd. 9.

Sedláček A., (tschechisch), *Verscheidene Kapitel aus der alten Orts- und Geschlechtergeschichte*, in *Casopis Matice Moravské*, Bd. 16-20.

Kutal A., (tschechisch), *Die Statue der hl. Anna im Kloster von Neureisch*, in *Volné Smery*, 1936-1937, S. 28-36 mit 2 Abbildungen.

Novák Alois, (tschechisch), *Das Kloster Neureisch im tschechischen Aufstand*, in *Mojmírova Rise*, I (1937-1938) S. 81-87, 97-100. A. S.



Mühlhausen.

(tschechisch), *750 Jahre seit der Gründung des Klosters M.*, in *Lidové Listy* vom 24-6-1934.

Necásek Alphons, (tschechisch), *Jubelfeier des Klosters in M.*, in *Cech* vom 23-6-1934. A. S.

Seelau.

(Tschechisch), *Auf den Spuren des geistlichen Seelau*, in *Lidové Listy* vom 13-6-1934.

Kalandra Závís, (tschechisch), *Johannes von Seelau und der Prager thermidor*, in *Tvorba*, 1934, 10-11, 26-27.

Lintner Jan, (tschechisch), *Das Diarium des Klosters Seelau*, in *Casopis redopisné společnosti*, 1933, 104-112.

Tomicek Anton, (tschechisch), *Auf dem Seelauer Staate nach 1650*, in *Zálesí*, 1932-1933, 102-105, 113-116. A. S.



Abbatia Strahoviensis.

Die 28 Augusti 1938 celebrata sunt 75 natalitia R. et Ampl. D. Abbatis Dr. Meth. Zavoral, Solemnitatem hanc splendissimam praesentia sua decoravit Ill. D. Abbas Gen. Dr. Hubertus Noots et Tetzl. Jaksch, Abbas Altovadensis O. Cisterciensis.

Anno elapso 17 Febr. vitam suam finivit supprior fr. Adalbertus Frejka,

cuius industria congregatio sororum Praem. in S. Monte Praem. ad Olomucium a. 1902 fundata est, quae operibus charitatis incumbit. In Moravia 10, in Bohemia 6, in Slovakia 6 domos nunc possidet. Die 22 Oct. vita cessit fr. Bruno Sauer, inspector praedii Hradistko, optime meritis, quondam director chori musicalis ecc. Strahov., qui nonsolum multa opera musicalia composuit, sed etiam erat poeta (Fr. Kysely), cuius poemata vitam S. Norberti, SS. Cyrilli et Methodii, Ordinem nostrum illustrant. Etiam Senior canoniae fr. Benedictus Kerbl 2 Decemb. mortuus est, qui antea qua Doxanensis parochus sacras peregrinationes ad hocce nostrum parthenon, nunc cassatum, denuo resuscitavit.

Mense Septembri 1937 canonia duas adhuc habebat festivitates: Benedictiones Domi iuventutis catholicae in urbe Milevsko et novae scholae parvulorum Magno-Chyscae, antiquissimae parochiae Strahov. Haec instituta clare demonstrant munificentiam Reverendissimi Abbatis Dr. Methodii Zavoral.

Cum summa laude excepit Mater Strahovia nuntium de nunc resuscitata parochia Zabrdovicensi in urbe Bruna. Conatibus Reverendissimi. D. Pauli Soucek, Abb. Neorisensis, iam fratres nostri ad perantiquam ecclesiam B. M. V. degunt et simul filiam novam eccl. SS. Cyrili et Methodii administrant. Oremus, ut cara filia Strahov., Zabrdovic. abbatia, olim ab Imper. Jos. II cassata, successu temporis iterum reviviscat!

V. O. K.

Sumptibus PP. Dominicanorum Olomucii in Moravia edidit a.c. noster fr. Guilielmus Ondracek, decanus Magno-Chyscensis, librum de vita b.m. Joannis Lohelii, archiepiscopi Pragensis et abbatis Strahoviensis. Opus comprehendit totam actionem Lohelii abbatialem et episcopalem. Ipsi tribuendum est, quod monasterium S. XVI. non periit, sed denuo erectum est. A. 1586 vicarius circariae generalis factus, ubique in monasteriis Ordinis nostri in Bohemia, Moravia et Silesia corruptam disciplinam in suis visitationibus attolebat et e Strahovia ad alia monasteria fratres mittebat, ut ad disciplinam conservandam conferrent. Tanquam vicarius generalis multa privilegia a pontifiae Clemente VIII ordini impetravit. A. 1612 archiepiscopus et primus primas Bohemiae factus est. Contra Protestantismum in Bohemia primum Teplae praedicavit, deinde Praegae tanquam archiepiscopus. Per multa mala propterea perpressus est, quia fidem catholicorum defendebat. In fama sanctitatis mortuus est et corpus ejus expectat resurrectionem in crypta ex parte evangelii altaris majoris in ecclesia Strahoviensi.

V. V.

M. Chalupnick, *Praga, mesto chrámu* (= Prag, die Stadt der Kirchen). Praag, 1937, 148 S., 64 Tafeln.

A. S.

Koutnik Boh., *Das Bücherrad der Bibliothek des Klosters Str.*, in *Prager Presse*, 1926, Nr. 215.

Merhout Cyr., (tsch.), *Dürer oder der Str. Garten*, in *Národní Politika*, 3. V. 1931.

Weitenaber W. R. Dr., *Systematisches Verzeichnis der böhmischen Trilobiten, welche sich in der Sammlung des Herrn Landespraelaten Dr. Hieronymus Zeidler im Praemonstratenserstifte Str. in Prag vorfinden*. Prag, 1857.

(Eichler Andreas Chrysogon), *Wegweiser für Fremde bei dem Besuche der Prager Metropolitankirche St. Veit... dann der Stiftskirche und Bibliothek am Str. Prag*, F. Zimmer, 1828, gr.-Okt., 45 S., 1 Kupferstich von Berka.

Die Handschrift 1006 (lat. fol. 199) in Berlin gehörte laut Eintragung des 17. Jh. « monasterii Strahoviensis catalogo inscriptus » Str., siehe *Wiener Sitzungsberichte*, 159 (1907). Weinberger, S. 15.

Novák, *Formulár biskupa Tobiáše z Bechyne*, S. 192 und Celákovský, S. 3 (auch S. 87, 99) : « Ulrich Babice bekennt in Gegenwart des Kustos Dietrich des Strahower Klosters, ca. 1280, dass er ein Grundstück in der Pfarrei St. Egyd von Strahow emphyteutisch halte ».

Ueber altdeutsche Ueberbleibsel Hagen in Briefe in die *Heimat* (1816) I., 18.

Ein altdeutsches Gedicht handelt von einem Strahower : « Das genzelin » bei Hagen, II., 48 :

« Ez ist sünde und unere
waz mag ich iu sagen mere
daz noch ze Drahov si
zwene münche oder dri
die ouch wib erkennt baz
verdient die irs aptes haz
die werben um sin hulde, daz ist min rat
hiemit daz maer ein ende hat. »

Ueber die Praemonstratenser in Iglau, Altrichter in *Zeitschrift f. Gesch. Mährens und Schlesiens*, 1908, 94-98.

(tsch.) Exlibris aus Prager Büchereien... Strahov. Prag, Veraikon, 1917.

(tsch.) Matyska, *Die Bibliothek des Klosters Str.*, in *Osveta*, XVII., S. 282.

Bis 1872 unterrichteten die Strahover an der deutschen Mittelschule in Reichenberg, siehe : 15. *Jahresbericht des Gymnasiums Reichenberg*, Franz Hübl, Zur 50 jährigen Gedenkfeier der Reichenberger Staatsmittelschule, 1887.

Bayer Benedictus, (Hss. in Strahow DA III., 9) *Theologia scholastica seu III. pars Summae*, 1733.

(dto. DA III., 10), *Theologia speculativa seu prima pars primae*, 1733.

Chládek Egyd : es war damals eine aufgeregte Zeit, josephinische Spione gingen allsonntäglich in alle Prager Kirchen und gaben gedruckte Predigt-kritiken heraus, so hiess es z. B. « heute predigte in allen Prager Kirchen aus Angst vor uns kein Pfarrer, nur Kapläne... », in diesen Streit wurde auch Chládek hineingezogen, z. B. : (Meeltisch Friedrich), *Briefe kritischen Inhalts für Prag*. Prag, Samm, 1783. A. S.



Abbatia Teplensis.

Von Albert Stára, Blanitz, in *Unsere Heimat*, 1938, S. 40-41, *Das Marienbad Goethes in Polizeiberichten (1819-1823)* 15. Fortsetzung. A. E.

Langhammer Meinrad Dr. O. Praem., *Die Wahrheit Katholische Glaubenslehre* (für die fünfte Klasse) I., 2. Aufl., 172 S., Ganzleinen, 5.04 Schilling. A. S.

L'Hostie Rayonne, avril-mai 1938, a commencé la publication d'une traduction de l'ouvrage de M. Basile Grassl, O. Praem. : *Méditations Norbertines*. A. E.

Beer Gustav, *Festgesänge zur Einweihe der Kirche in Landek am 29-IX-1838*. 4 Seiten, Quart.

Hygieens Weihegruss ... Infulationsfeier ... Melchior Mahr (Urban, S. 15). *Festgesang des Stiftes Tepl dem Erzherzog Stephan bei Grundsteinlegung der Pfarrkirche Marienbad*. 1844.

Festgesang... Erzherzog Franz Joseph, Ferdinand Maximilian, Karl Ludwig in Marienbad. 1847.

Aus Beers Feder stammt auch ein *Necrolog* über Alois David in der *Prager Zeitung*, Nr. 36 vom 3. März 1836.

Chalupa Theodor, O. Praem. 1. *Die metrischen Einlagen bei Herodot*. Wien 1934, 43 S., Oktav. (*Jahresbericht des Leopold-Salvatorgymnasiums*).

2. *Eine Mittelmeerreise vor 200 Jahren*. Wien, 1915, 13 Seiten, Oktav. (*Ibidem*).

3. *Zur Geschichte des Pfarrers von Kalenberg*. Linz, 1915, Jos. Feichtinger, 8 S., Oktav.

David Alois, Handschrift im Prager Nationalmuseum, Codex 2980.

Die Prager staatliche Sternwarte führt noch folgendes Werk an : *Fortsetzung der Witterungsbeobachtungen*, 1. und 2. Lieferung 1817, 1821. Prag 1825, 1826. Im Stifte Tepl befindet sich ein handschriftlicher Faszikel von 130 Seiten : *Vorträge und Studien auch horologische, über Fernrohre und Gebrauch der Instrumente*.

Witterungskalender für das Schaltjahr 1824. Prag, Haase, (Zink, Prag, Auktion 42, Nr. 563).

Neuer Kalender auf das gemeine Jahr. 1829.

Karte vom Königreiche Böhmen nach den Ortsbestimmungen des k. Astronom David von Kreibich. Prag 1835-6 (Lichtenberg, Antiquar. Wien, 37, 35).

Desolda Nepomuk, *Scupoli*. 2. Auflage. Prag 1894, 456 S., Duodez.

Im Verlag Dr. Eduard Gregř : *Platonovy rozmluvy* = Platons Gespräche.

Duch sv. Tomáše Akvinského = Geist des hl. Thomas.

(Tschechisch), *Auswahl aus den Schriften des Joh. Chrysostomus*. Prag, 1885.

Hl. Schrift tschechisch nach der Uebersetzung Desoldas. Prag 1916.

Dietl Hroznata, Vor 700 Jahren, zu diesem Festspiel, schrieb P. Wenzel Vacek die Musik, es wurde am 12-II-1900 im Hotel Viktoria in Marienbad aufgeführt, wobei Dr. Dietl einen Vortrag : *Die Macht der Wahrheit* hielt.

Egerer Jahrbuch 1897 : « Die Sternenjungfrau, Allegorie » ; « An der Franzensquelle » ; 1898 : S. 76-98 « Kammerbühl » ; « Sonntagsmorgen im Walde » ; Mitteilungen des Vereins für Geschichte 26, S. 59 : « Etwas kindisch und gesucht geziert nehmen sich die mühsam gemachten Lieder H. J. Dietls im Egerer Jahrbuch 1888 aus ».

Eberspach Andreas : ein Brief von ihm im Nostitzmuzeum in Prag.

Hackenschmidt Alois, *Simák J. V.* (tschech.), Aus den Briefen des P. Alois H. an P. J. Gamans S. J. im *Vestník der böhm. Akademie*, 1912.

Heidler Ludolf, *Ueber das Daseyn Gottes mit Rückblick auf die Geschichte*. Pilsen 1813, 159 S., Oktav (8 Kc. Zink, Prag, 37. Auktion Nr. 364).

Helmer Gilbert Dr., *Die Herz Jesu Verehrung im deutschen Volk vom 12.-18. Jahrh.* Petschau, Verlag des Frauenbundes.

Die Herrenhausrede in : « Das Verhalten der Tschechen im Weltkrieg », 1918

Högg Gregor hielt anlässlich der Fahnenweihe der Marienbader Nationalgarde 9-VII-1848 eine Erbauungsrede, die bei Kobrtsch u. Gschihay in Marienbad gedruckt wurde.

Holy Nepomuk, 1. *Cerveny Doktor Mastickár* = Der rote Quacksalber. Prag, Kotrba, 1897.

2. *Sláva na vysostech Bohu* = Ehre sei Gott in der Höhe, Gebetbuch. Salzburg, Pustet, 1903, 504 S.

3. Im *Vychovatel*, XII, 1897, 355-357 (tschech.), *Die Erbsünde in der Erziehung*.

4. Im *Vlast*, 1914-5 (tschech.), *Die Geistlichkeit in der Kriegszeit*; 1915-6, *Die Familiengesellschaft*.

Jelinek Alphons, Mitarbeiter am « Slavín ».

Klimesch Philipp, Uebersicht der latein. Werke Bandhauers in Histor. pol. Blätter, XIV.

Kunes Adalbert, *Rieger, Slovník naučný*, IV, S. 1061.

Langhammer Meinrad Dr., *Psalm 125*, in *Theologie und Glaube*, 1914, 570-573.

Liebsch Maximilian, *Ansprache des hochwürdigsten Abtes M. L. an den Tepler Gesangsverein bei Gelegenheit der Fahneweihe am 8-X-1876*. Marienbad, Gschihay, 8 S. Oktav.

Lohelius Johann, *Zeitschrift für kath. Theologie*, XXIII, 1899, 567-568.

Ein Oelgemälde befindet sich im Egerer Stadtmuseum.

Mannl Oswald, *Die Gründung der Stadt Pilsen*, in *Pilsner Zeitung*, Unterhaltungsbeilage, Nr. 6 und 7, 1895.

Ohorn Lambert, gab heraus « Die Rache Kotzebues, Drama »; « Mit der grossen Armee, Erlebnisse 1812 », siehe Reinwarth J., *Anton Ohorn*. Prag, 1902.

Passauer Gilbert, 1. *Geschichte des Ortes Neumarkt*, 1845, Handschrift.

2. *Die Familie Turba in Neumarkt*, Handschrift, Abschrift im Besitze des H. Prior Ernst.

Pfannerer Maurus Dr., *Deutsche Rechtschreibung*. Pilsen 1862; sein *Lesebuch* ist besprochen in MVGDB IV., 167; VI., 16; VII., 5; VIII., 5.

Reiffenberger Norbert, *Extractus Patentium*, Handschrift um 1740 im Stifte Tepl.

Reitenberger Gaspar, (anonym), *Rede bei der 1. Sekularfeier der Heilsprechung des hl. Johann von Nepomuk in der zu Ehre dieses Martirers im Jahre 1729 erbauten Kirche zu Innsbruck am Innrain*. Innsbruck, 1829 (Margreiter, 2121).

S. M. Prem, *Goethe und Abt Reitenberger*, in *Neue Freie Presse*, 16. April 1890.

Schmidl Christoph, *Das Zweymahl Dreyfache C Oder Entdecktes Namens Geheimnus dem H. Ch. Schmidl in Ihro ersten hohen Namenstag... festivieret... von canonisch-jungfräulichen Convent Chotieschau*. Eger, Orwantzky, 1738, 10 pag., Quart.

Sedláček Adalbert, Dr. Ot. Jakoubek, in *Vlast*, 34, 545-548.

Smetana Josef, *Lebensbeschreibungen* (tschech.) Berndorf Alex., *Der Pilsner nationale Erwecker und Menschenfreund J. S.*, in *Klatovský kraj*, 1925, Nr. 12.

J. Klika, in *Osvetou a vychovou k životu*. Prag, Vilimek, ca. 1912, 119-133.

Spitzl Norbert, « Die Pfarrchronik in Dobrzan wurde 1839 von S. mit grossem Fleisse zusammengestellt ».

Stára Albert, *Andachts- und Wallfahrtsbüchlein zum sel. Hroznata*, 2. Aufl., Marienb. 1917.

Ein Wort für die Witwen und Waisen nach gefallenen Helden, Marienbad, 1917.

Eine Magdeburger Urkunde U. L. F., in *Magd. Geschichtsblätter*, 1917.

Trautmannsdorf Christoph, *Commemoratio vitae et mortis Ch. de Tr.* o. O. u. Dr. 16 S., Oktav.

Vacek Wenzel, *Chor Dum aurora*, aufgeführt vom Caecilienverein in Marienbad, 1897; *Dumka*, aufgeführt Erzdekanalkirche in Pilsen, 1915.

Wancka Nicolas, siehe *Pilsner Kreis*, II, 1930, S. 38.

Wilfert Raymund, (tschech.), *Die Briefe Balbins an den Tepler Abt R. W.*, in *Sitzungsberichte der böhm. Gesellschaft*. 1888, S. 155.

Zauper Stanislaus, 1843 veröffentlicht er in « Libuscha » die Biographie Egon Eberts, betreute die Glaserische Zeitschrift « Ost und West » Prag und die Adolf Schmidtsche « Oesterr. Blätter für Literatur und Kunst », gab Aphorismen heraus unter der Ueberschrift « aus dem Leben », war Mitarbeiter der Zeitschr. « Der Kranz ».

Goethes Briefwechsel mit J. S. Grüner und Zauper, hrsg. von Dr. A. Sauer, Reichenberg, Kraus.

* * *

Thurcz.

Chaloupecky Václav, (tschechisch), *Kniha Zilinská* (= Das Silleiner Buch), Pressburg 1934.

Menci D., (tschechisch), *Mittelalterliche Architektur*, in Thurcz, in *Sborník muzeální slovenskej spoločnosti*, 30 (1936) 60-64.

Sikura J., (tschechisch), *Die Anfänge der Herrschaft der Revay*, in Thurcz (nach 1526), in *Cesky Casopis Historicky*, 43 (1937) S. 65-68. A. S.

M. Zersová, *Die deutsche Kolonisation im Gebiete von Turcz* (Thurocz). C. d. V. 24, 1937, S. 129-134.

* * *

Zabrdowitz.

Fürst Fr., (tschechisch), *Kyritein. Wallfahrtsort bei Brünn*, Brünn 1934, 8 S.

Rypáček Fr. J., (tschechisch), *Vertrag zwischen König Ferdinand I. und Abt Johann wegen Ersatz für Hochwasserschäden im Jahre 1552*, in *Casopis Matice Moravské*, 37, 457-461.

Tenora J., *Zabrdovice* besprochen in *Casopis Matice Moravské*, 59 (1935) 419-420. A. S.

Neumann Aug., (tschechisch), *Aus der Geschichte der tschechischen Klöster bis zu den Hussitenkriegen*. Prag, Abtei Emaus, 1936, 8°, 212 S. A. S.

A. Jirásek, *Umelecké památky v Litomysli* (Kunstdenkmäler in Leitomischl). Privatdr. Leitomischl, 1937, 20 S.

L. Lasek, *Ze staré slávy Litomysle* (Aus der alten Rukmeszeit Leitomischls). Leitomischl, 1937, 41 S. A. S.

GALLIA.

Etival

M. E. Froment, sous le titre de *Les deux bréviaires manuscrits 58 et 59 de la Bibliothèque de Saint-Dié*, publié dans les *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique*, t. LXX, 1932, p. 1-179 (à suivre), donne une description du MS. 58, in-8°, sur velin de 414 feuillets et orné de très belles miniatures : un bréviaire prémontré exécuté en 1384 et provenant de l'abbaye d'Etival.

A. E.

Dans *La Révolution dans les Vosges*, 1932-1933, p. 92-95, on trouve un inventaire des tableaux des abbayes de Moyenmoutier et d'Etival, d'après des actes dressés par le procureur de la commune de Saint-Dié, les 15 et 22 juin 1791.

A. E.

* * *

Frigolet.

Le 15 mai dernier, l'abbaye de Frigolet a commémoré le troisième centenaire d'un fait historique. Dans le sanctuaire de Notre-Dame du Bon-Remède, que le R. P. Edmond, restaurateur de l'Ordre de Prémontré en France, en chassa, vers 1860, dans son église abbatiale, la reine de France, Anne d'Autriche, est venu s'agenouiller aux pieds de la statue vénérée pour supplier le Vierge Mère de lui donner les joies de la maternité et de donner à la France l'héritier de la couronne. A la naissance de Louis XIV, en 1638, la reine paya sa dette de reconnaissance, et fit exécuter un ex-voto monumental : Une statue de la Vierge, sculptée dans le bois. C'était le portrait d'Anne d'Autriche, portant sur le bras droit le jeune Louis XIV.

A. E.

* * *

Mureau.

M. André Philippe a ajouté un nouveau volume à l'*Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures 1790. Archives ecclésiastiques*. Série H. Clergé Régulier. Tome III : *Abbaye de Mureau* (ordre de Prémontré). Epinal, Impr. administrative des Vosges, 1933, in-4°, XX-147 p. Dans l'introduction de 20 pages, on trouve des indications précises sur l'histoire des archives, des cartulaires, des inventaires et répertoires de l'abbaye, un catalogue de ses abbés et prieurs, un essai de reconstitution du cartulaire du XIII^e siècle. L'inventaire lui-même ne comprend pas moins de 143 pages. Il renferme l'indication des documents du fonds Mureau existant dans d'autres dépôts que celui d'Epinal, à savoir : ceux de la Meuse, de la Haute-Marne, la Meurthe-et-Moselle. Les articles qui en comportent l'analyse ont été insérés dans l'ordre alphabétique continu des localités ; leur numérotation se distingue par le répétition du chiffre affecté à l'article du fonds d'Epinal suivi des lettres a, b, c, etc. avec l'indication du dépôt où ils sont conservés. De la sorte, on a tenté une sorte de reconstitution, par l'inventaire, de fonds Mureau qui demeure dispersé en quatre dépôts, les intégrations n'ayant pas été possibles dans un dépôt unique.

A. E.

* * *

Pont-à-Mousson.

Dans le volume publié par le *Congrès archéologique de France*, 96 : Session tenue à Nancy et Verdun en 1933 (Paris, Picard, 1934, in-8°, 563 p.). M. Pierre Marot s'occupe p. 219-244, de l'abbaye des Prémontrés à Pont-à-Mousson.

A. E.

Dans le *Bulletin de la Société des Lettres sciences et arts de Bar-le-Duc*, an. 1931, p. 99-108, de lieutenant-colonel L'Huillier fournit des renseignements sur *La famille de Dom Remy Ceillier*, parent par sa mère de Nicolas Psaume, évêque de Verdun.

A. E.

A voir pour l'histoire des abbayes de l'Ordre dans les Voges, l'ouvrage de M. J. Kastener : *Chapitres, abbayes, prieurés et couvents du département des Voges, au moment de leur suppression en 1790*, dans *La Révolution dans les Voges*, an. 1932-1933, pp. 97-208 ; an. 1933-1934, pp. 1-12 ; 47-61. Nous y trouvons la nomenclature des biens et du personnel.

A. E.

GERMANIA.

Brandenburg.

Der Mark Brandenburg ... im Jahre 1500. Berlin Reimer 1929 = *Historischer Atlas der Provinz Brandenburg*, Reihe 1, Kirchenkarten Karte 1 ; Karte 2, Blatt 1, 1931 ; Blatt 2, 1932 ; Blatt 3, 1933 : der geistliche Grundbesitz in der Mark Brandenburg um das Jahr 1535.

Kehr Paul, Zum 1. Band der neuen *Germania sacra*. Berlin, 1929.

Germania sacra L. 1. S. 1-80 *Hochstift* ; S. 83-195 *das Praemonstr.-Domkapitel* ; S. 195-196 *Kloster Gottesstadt* ; S. 197-210 *das Praemonstr.-Stift St. Marien am Harlungerberge*.

Wentz, *Regesten aus dem vatikanischen Archiv zur Geschichte der Mark Brandenburg II. 1501-1540*, in *Jahrbuch für brandenburgische Kirchengeschichte*, 27, 1932, 3-23, Ergänzungen dazu von Dr. Sch. im *Wichmann-Jahrbuch*, 2-3, S. 133 f.

Reicke Dr. Siegfried, *Das deutsche Spital und sein Recht im Mittelalter*, 2 Bde., Kirchenrechtliche Abhandlungen hrsg. von Ulrich Stutz und Johannes Heckel, Heft 111-114, Stuttgart 1932 : « in der ältesten Zeit gehörte die Spitalpflege zu den Aufgaben jedes Klosters... im platten Land Brandenburg Klosterspitäler O. Cist. und O. Praem., das 1170 bezeugte zu Havelberg ist das älteste Spital der Mark überhaupt. Auch sonst gingen die Begriffe von Spital und Kloster ineinander über, wie aus der Entstehung des Klosters *Gottesstadt* O. Praem. aus dem Marienspital zu Borodin-Oderberg zu ersehen ist ».

Schäfer K., *Märkisches Bildungswesen vor der Reformation. II. Neue Funde und Ergänzungen*. Berlin, 1932, Germania, 2 Mark.

Schäfer, *Märkische Mildtätigkeit und Caritas im Mittelalter und nachher*. Berlin, 1932, Germania, 2 Mark.

Klöden K. F., *Zur Geschichte der Marienverehrung vor der Reformation in der Mark Brandenburg*. Berlin, 1840.

Beckmann J., *Histor. Beschreibung der Chur- und Mark Brandenburg*. Berlin, 1751-1753, das Antiquariat Stargardt, Berlin bietet im Kataloge 371 Separatabdrücke daraus an : Von etlichen Klöstern in der Altmark, 1753 ; Von der Stadt Havelberg, 1752.

Sachsen und Anhalt, 8, 1932, S. 373-424 : Kurt Dingelstedt, *Stilströmungen der mittelalterlichen Plastik im späten 14. Jahrh.* (Brandenburg Taufstein, Havelberger Lettner).

Zur Praemonstratenser-Baukunst : Richard Haman, *Deutsche und französische Baukunst im Mittelalter*. Bd. 2. *Die Baugeschichte des Klosters Lehnin und die normannische Invasion*. Marburg 1923 : « Lehnin ist nach dem Muster von Jerichow gebaut,... ein lebhaftes Bild der vielfach verflochtenen Schulzusammenhänge der mittelalterlichdeutschen Kunst ».

Krabbo H., *Die Urkunde der Markgrafen Otto IV. und Konrad von Brandenburg für das Domstift Brandenburg im Jahre 1283*. Separatabdruck, 6 Seiten.

Müller N., *Beiträge zur Kirchengeschichte der Mark Brandenburg im 16. Jahrh.* Leipzig, 1907.

Regesten der Markgrafen von Brandenburg... Lieferung 9-11. Berlin-Dahlen, 1933.

Heckel J., *Die evang. Dom- und Kollegiatstifter Preussens, insbesondere Brandenburg*. Stuttgart, 1924.

Sello G., *Ueber den Brandenburger Zehntenstreit*, in *Forschungen zur brand.-Preuss. Geschichte*, V, 1892, 545 ff.

A. S.

* * *

Hradisch.

F. Smid, I : *Zruseni a parcelace premonstráckého klátera na Hradisku*. — II : *Z minulosti byvalých klášterních vesnic Drozdina...* (I : Die Aufhebung und Parzellierung des Prämonstratenserklosters Hradisch. II : Aus der Vergangenheit der Klosterdörfern...) Olmütz, 1937, 52 S.

* * *

Jerichow.

Ein wichtiges Buch für die Kunstgeschichte unseres Ordens ist : Steenberg Jan, *Studier i dansk og nordtysk Teglstensarkitektur i 13. Aarhundrede*. Kobenhavn, G. E. C. Gads 1935, 213 Seiten, Quart. Innerhalb der nord-deutschen Ziegelarchitektur um 1200 unterscheidet Steenberg zwei Formkreise, den Ratzeburger und den Jerichower, die er gut gegeneinander abgrenzt, er bestont ihren deutschen Charakter und Ursprung, während deutsche Forscher-R. Haput macht eine rühmliche Ausnahme-alle Ableitungen aus der Lombardei suchen. Jerichow-Ratzeburg als Bindeglied-Dom zu Lüdeck. Hoffmann vergleicht Jerichow mit Paulinzelle. Steenberg konstruiert einen Ratzeburgmeister und eine Ratzeburggruppe ; Steenberg datiert den Ratzeburger Dom 7. Jahrzehnt des XII. Jahrh. bis ca. 1220, während Dehio noch hat : « vielleicht erst 1222 begonnen ».

Quast v., *Zur Charakteristik des älteren Ziegelbaues in der Mark Brandenburg mit besonderer Rücksicht auf die Klosterkirche zu Jerichow*. Berlin, 1850.

Sens Walter, *Bismarckland und Flämingland. Versuch eines Heimatgeschichtsatlasses für die heutigen Kreise Jerichow 1 und Jerichow 2*. Ziesar, 1926, 60 Seiten mit 27 Karten.

Gau Otto, *Die romanische Baukunst und Bauornamentik in Sachsen*. Dissertation phil. Köln, 1932, behandelt ULF. Magdeburg, Jerichow, Leitzkau, Gottesgnaden, St. Wiperti Quedlinburg. Nicht ein oberitalienisches Vorbild, sondern Königslutter beeinflusst Jerichow. Im Gegensatz zu Königslutter steht die ascetisch einfache Praemonstratenserbaukunst (Magdeburg, Leitzkau); diese Richtung setzt sich um 1170 in der gesamten Baukunst durch.

Haupt Richard, *Kurze Geschichte des Ziegelhaus und Geschichte der deutschen Ziegelbaukunst bis durch das 12. Jahrhundert*. Heide in H., Heider Anzeiger 1929, 148 S., Oktav.

Le Lang Irmgard, *Die Entwicklung des Backsteinbaues im Mittelalter in Nordostdeutschland*. Mit 2 Tafeln, Strassburg, J. H. Ed. Heitz, 1931. — Studien zur deutschen Kunstgeschichte, Heft 283, 154 Seiten, Oktav. A. S.

* * *

Kaunitz.

L. Hosák, *Lebensleute und Bauern auf dem ehem. Klostergut Kanitz*. C. d. v. 24, 1937, S. 146-151. A. S.

* * *

Knechtsteden.

Zur 800-Jahrfeier der Klosterkirche von Knechtsteden, 1138-1938, Festschrift mit 33 Abbildungen. Druck und Verlag: Missionshaus Knechtsteden über Neuss.

Inhalt: 1. Kommt, lasst jubeln uns dem Herrn. 2. Glückwunsch des Hochw. Herrn P. Provinzial. 3. Festgruss des Hochw. Herrn P. Superior. 4. Ein Haus voll Glorie schauet. 5. Gilbacher Dom. 6. Der heilige Norbert und sein Orden. 7. Die Klosterkirche von Knechtsteden. 8. Wie der heilige Norbert sich abermals bekerte. 9. Preis des Gilbacher Domes. 10. Ave Maria. 11. Die Prämonstratenser und der deutsche Osten. 12. Gebet eines Ausziehenden. 13. Das Apsisbild der Knechtstedener Kirche. 14. Kirche im Wald. A. E.

* * *

Steinfeld.

Goffine, *Katholisches Unterrichtsbuch*, 2 Teile mit 2 Stahlstichen, gr. 8°, 1854, Doll, Augsburg; — *Handpostille*, Ausgabe von Osborne, 1926.

Handschriften: in Berlin Phil. 483; — in Berlin Lat. Qu. 316.

Ulrich Propst, (tschechisch), *Die Korrespondenz des...*, in *Casopis katolíchého duchovenstva*, 1900, 103 ff. A. S.

Goffiné, *Katholische Handpostille*. Liber notissimus, Kath. Handpostille, cir. L. Goffiné, denuo editus est a domo edit. Butzon und Bercker, Kevelaer, 1936, curante Dr. Th. Philips, qui textum variis notis insuper exornavit.

Occasione hujus editionis autem, ep. Monasteriensis, Exc. Cl. Aug. von Galen, judicium de Handpostille scripsit in « Zeitschrift für Ascese und Mystik », 12, 1937, 249. Placet hoc judicium celeberrimi episcopi Monasteriensis exscribere pro lectoribus : « Analecta ».

« In unserer Zeiten hatte man fast in jeder katholischen Familie die katholische Handpostille, ein Erbauungsbuch, das die Worte der Heiligen Schrift, namentlich die Lesungen aus der heiligen Messe der Sonn- und Feiertage mit schlichter volkstümlicher Erklärung darbietet. Man darf mit Recht sagen : wenn unser katholisches Volk trotz der gewaltigen Stürme, die der Unglaube in den letzten hundert Jahren gegen die Kirche und das Christentum entfachte, so treu und standhaft am Glauben seiner Väter festgehalten hat, so had gewisz die Handpostille von Goffiné Wesentliches dazu beigetragen. Auch heute had die Handpostille als Hausbuch der christlichen Familie ihre besondere Aufgabe. Die katholische Lehre und das kirchliche Leben wird fort und fort in den Streit der Tagesmeinungen hineigezerrt. Von Menschen, die weder die Christenwahrheiten und ihre Tiefen verstehen, noch das segensreiche Wirken der Kirche Christi kennen, werden die ewigen göttlichen Offenbarungen und die kirchlichen Einrichtungen öffentlich entstellt, missdeutet und verlästert, so dass auch die Guten in Gefahr kommen, irre zu werden.

Da ist die Handpostille ein treuer stillen Berater, der die Glaubenslehren klar und verständlich darlegt, so dass auch der treue Leser nicht leicht getäuscht werden kann über das, was die heilige Kirche in Wahrheit lehrt. Welche Pflege und Stärkung heiliger Gemeinschaft bedeutet es für die katholische Familie, wenn in den Worten der Evangelien der Sonn- und Festtage der Heiland selbst gleichsam in das Haus tritt und im trauten Kreise der Eltern und Kinder und Hausgenossen Worte der Wahrheit und des Lebens spricht ! Gerade so, wie er einst im Kreise seiner Jünger und im Hause von Bethanien Licht und Freude stendete. Gewiss wird sich auch an einer solcher Familie immer wieder das Wort des Heilands bewahrheiten : « Heute ist diesem Hause Heil widerfahren ». Möge auch die neue Ausgabe der Handpostille in ihrer zeitgemässen Ausgestaltung sich einen groszen Leserkreis erobern ».

J. B. V.

* * *

Wadgassen.

Matheis Eugen, *Festschrift aus Anlass des 800 jährigen Bestandes der Pfarrei Ensheim* (Wadgassen inkorporiert) Saar. Kathol. Pfarramt (1935) 68 S. A. S.

* * *

Abbatia Wiltinensis.

Adm. Rev. Franc. Xav. Kortleitner, consulator Pont. Comm. Biblicae, novum libellum edidit in collectione ab ipso curata : « Commentationes Biblicae ». In hoc libello (num. XII totius seriei), qui inscribitur : *Religio veteris testamenti habitu et nationali et universali emineuit*, (ed. Fel. Rauch, Oeniponte)

diligenter inquirat in naturam religionis et revelationis Vet. Testamenti. Haec religio et revelatio habuitne indolem mere nationalem, an e contra jam clara testimonia continet de indole vere universali religionis vere divinae. Varii textus, maxime prophetarum, accurate examinantur in lumine copiosissimae eruditionis scripturisticae. In hoc periodoco conclusiones hujus studii fuse indicari non debent. Sufficiat opus istud indicasse confratribus ordinis; qui insimul ne obliviscantur sinceram admirationem proferre ob diligentem et indefessam operositatem confratris Wiltinensis, tantopere vesati in studiis Sacrarum Scripturarum.

J. B. V.

* * *

Windberg.

In *Repertorium Germanicum* II. Band, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung 1933, hrsg. vom Preussischen Historischen Institut in Rom, (bisher erschienen 3 Lieferungen Spalte 1-1248) ausser vielen Praemonstratensia z. B. *Bedberg* O. S. Aug. Nonnen; *Burglavia*, ohne Angabe der Diözesse prep. et conv. monasterii O. Praem. conservatio 18-6-1403; *Domenitze* (Themenitz ?) Diöz. Ratzeburg; *Hildewordeshusen* 1401 O. S. Aug.; *Kytzinzen* 1393 O. S. B.; *Lindow* hier ausdrücklich O. Cist.; *Macdelburg* O. Praem., Diöz. Traject.; *Mildeburg* ? O. Praem. Diöz. Traject.; *Neuenwalde* hier ausdrücklich O. S. B.; *Rene* ausdrücklich 1398 « mon. monial. O. Praem... » etc

II. 1020 : 5-3-1400 Rolandus Karg, O. Praem. Windbergensis licentia retinendi bona.

II. 935 : 10-3-1403 Nicolaus abbas Windbergensis indulgentia plenaria; auch II. 59.

Dr. Gerhard Eis, *Die Quellen des Märterbuchs*. 46. Heft der Prager Deutschen Studien. Sudetendeutscher Verlag Franz Kraus, Reichenberg, 1932, 80 Kc. « als wichtigste Quelle kommt in Betracht das Legendarium Windbergense ». A. S.

Forschungen zur Geschichte des innerkirchlichen Lebens, hrsg. von Dr. Franz Pangerl S. J. (Verlag : Felizian Rauch, Innsbruck); Dr. Johann Hofinger S. J., *Geschichte des Katechismus in Österreich*. 1937, 410 S., karton, 8 M. 30 S. behandelt mehrere Praemonstratenser.

Hilka Alf. Dr., *Beiträge zur lateinische Erzählungsliteratur des Mittelalters*, I. 1933, 8°, 166 S., 12 Mk. Verlag : Weidmannsche Buchhandlung, Berlin SW 68, Zimmerstrasse 94.

A. S.

HOLLANDIA.

Abbatia B. M. de Middelburg.

Het bekende hotel « De Abdij » te Middelburg zal vermoedelijk binnen eenigen tijd verdwijnen. Het Rijk heeft n.l. besloten een onteigeningsprocedure in te stellen over het gebouwencomplex, waarin het hotel is ondergebracht en

dat het Noordelijk deel van het beroemde Abdijplein afsluit. Het gebouw zal, als de procedure werkelijk leidt tot overgaan van het hotel aan het Rijk, moeten dienen, om zoowel de provinciale griffie als het Rijksarchief van ruimte te voorzien. Ofschoon wel is aan te nemen, dat overgang naar het Rijk op den duur zal kunnen leiden tot het restaureeren van dit deel der Abdijgebouwen, zooals tot nu toe met het overgrootste deel is geschied, mag van den anderen kant niet worden voorbijgezien, dat er voor den eigenaar en vooral ook voor zijn zoons, die in het bedrijf werkzaam zijn, hier veel op het spel staat. Het hotel heeft voor een belangrijk deel aan zijn ligging aan het plein, groote vermaardheid gekregen. Daarom juist zijn aan verplaatsing groote bezwaren verbonden.

Het hotel wordt door den heer J. J. Schlüter en zijn echtgenoot mevrouw Schlüter-de Nijs nu reeds 45 jaar lang beheerd.

(Maasbode, 8 Febr. 1938).

HUNGARIA.

Le jeudi 31 mars à 17 heures, eut lieu à la salle académique du Collège N.-D. de la Paix à Namur, une intéressante séance de musique et de poésie hongroises en l'honneur de Ladislav Mécs, prémontré hongrois, — sous le haut patronage et la présidence de Son Excellence Révérendissime Mgr. Heylen, évêque de Namur, rehaussée de la présence de Son Excellence M. de Ambro de Adamocz, ministre royal de Hongrie en Belgique, de Mgr. Lamy, abbé titulaire de Floreffe et de Mgr. Bauwens, révérendissime prélat de l'abbaye N.-D. de Leffe.

Voici le compte-rendu du « Vers l'Avenir » de Namur.

Le prêtre-poète Ladislav Mécs chanteur national de la Hongrie.

Jeudi soir, nous avons vu et entendu « le Poète... »

La grande tradition des prêtres-poètes, qui remonte aux plus vieux âges de l'humanité, s'est-elle renouée ? On voudrait le croire pour le salut des Muses et de la Civilisation. Nous avons Guido Gezelle et nous avons Camille Melloy, en Belgique, la France a eu Louis Le Cardonnell. Et voici que la Hongrie nous députe son « poète national », le Prémontré Ladislav Mécs, qui est, au pays de saint Etienne, curé d'un petit village des Carpathes. Dieu et la Patrie ont toujours trouvé, sous la soutane, des chantées inspirés. Espérons que la voix d'un grande âme fera violence au Ciel et saura préserver de toute domination le peuple magyar, qui a mérité de conserver son indépendance par 1.500 ans d'âpres luttés et de confiance en Dieu. La Hongrie est, peut-être, à un tournant de son Histoire. La pieuvre étrangère étendra-t-elle sur elle ses avides tentacules ? Déjà de sourdes rumeurs la travaillent, l'inquiètent. Que saint Etienne protège son peuple, cette nation très ancienne et très courageuse qui, un jour, vers l'an 465, partie du massif de l'Oural, sa terre d'origine, occupa, plus de trois siècles durant, le versant du Caucase, l'orient de la mer d'Azov ; de là, sous la pression des Tartares, gagna l'Etelköz (côte de la mer Noire et Bas-Danube) ; fut obligée, vers 895, de fuir, sous la conduite d'Arpad, devant les forces conjuguées des Byzantins, des Bulgares et des Turcs ; traversa les Carpathes, s'établit enfin dans le vaste bassin du Danube moyen et de la Theiss !

Le poète hongrois Ladislas Mécs a donc tenu la tribune des grandes Conférences du Collège N.-D. de la Paix, jeudi soir. Salle comble. Aux premiers rangs de l'assistance, S. Exc. Révérendissime Mgr. Heylen, évêque de Namur ; S. Exc. M. de Ambro de Adamocz, ministre royal de Hongrie en Belgique ; Mgr. Bauwens, Révérend Père Abbé de Leffe ; Mgr. Lamy, Révérendissime Père Abbé de Floreffe ; MM. le chanoines Dresse, Poncin, Piérard et Misson ; le R. P. Willaert, recteur du Collège ; l'abbé Massart, aumônier de l'A.C.J.B.F. ; Lambert, commissaire d'arrondissement ; le baron Fallon, ancien commissaire d'arrondissement ; Blancke, président du Tribunal ; Monjoie, président de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, au profit de laquelle cette soirée d'art était donnée ; Henri Bribosia, bâtonnier.

M. Monjoie ouvre la séance brièvement, remerciant de leur patronage Mgr. Heylen — qui bientôt ira présider à Budapest le Congrès Eucharistique international et donc doit se sentir, un peu, ce soir, en pays de connaissance — ; Mgr. Bauwens et Mgr. Lamy ; puis M. le ministre de Hongrie, M. Molnos-Muller, chargé de cours à l'Université de Pécs, directeur du Centre d'Etudes hongroises de Paris, qui doit conférencier sur son éminent compatriote ; M. le chanoine Piérard, cheville ouvrière de cette séance d'art et de charité et tous les artistes participant à celle-ci ; présentant l'aède hongrois, en qui le patriotisme et les pauvres ont trouvé leur interprète inspiré.

L'Hymne hongrois salue l'entrée des autorités, la fête commence. Le pianiste-virtuose qu'est M. H. Antoine joue les délicates « Variations » de Dohnanyi. M. Molnos-Muller tient la scène ensuite et nous explique l'œuvre troublante, palpitante de vie de Ladislas Mécs. Oeuvre si proche, si éloignée de nous, pourtant ! Poésie qui est à l'opposé de la théorie de l'Art pour l'art ; toute tournée vers la chanson des joies et des souffrances quotidiennes, découvrant dans les choses les plus simples des symboles puissants et le sens de l'éternel. Idéalisme réaliste, en deux mots, que l'auteur sert de toute la ferveur de son âme profondément catholique...

Quatre grands chapitres y sont inscrits et ont pour titres : les forces naturelles, surnaturelles, nationales et sociales. La Nature, L. Mécs la connaît si bien, depuis son enfance qui le vit berger, travailleur de la terre. Il ne la décrit pas, elle vit en lui.

C'est dans la nature qu'il a puisé la majeure partie de ses sujets, et il a parfois l'impression qu'un cordon le relie toujours à la Mère-Nature. Devenu prêtre et Prémontré, mûri dans la solitude, que de fois ne rêve-t-il pas d'une Terre où tous les hommes seraient frères entre eux ! Mais la réalité lui fait comprendre, qu'avant tout, il lui faut être homme avec les hommes, se rapprocher d'eux. Et il se met à l'école de son peuple et de ses grandes légendes historiques. Vörösmarty, Petöfi, Arany et Ady lui révèlent la valeur et le pouvoir de la poésie. Et il chante en s'unissant à sa nation, comme, jadis, le Roi-Prophète, allant de ville en ville, de salle en salle, prêchant la vie et l'espoir, devenant bientôt le « poète national ».

Cette mission se trouve parfaitement exprimée dans l'« Angelus du matin » que nous récite excellemment, traduit en français, M. Cuyvers, professeur de diction : « L'homme avait oublié que son visage jadis fut celui du Christ. Il rêvait de guerre folle et le sang ruisselait sur son cœur, sur son âme et entre les peuples comme entre les cœurs, l'arche de l'arc-en-ciel rompue... C'est assez de nuit ! Révons enfin d'un aurore ! Par millions, gosiers des coqs, jetez vos

cris, appelez l'aube au fond de tous les cœurs, des rouges cœurs, conjurez-la sur l'horizon... Je sonne ma cloche rouge, je sonne mon jeune cœur. Seigneur, mon Dieu, fais que ma petite cloche tinte, en sorte qu'en son tintement, tous les frères trouvent le secret de leur vie... Assez de haines depuis Caïn, assez de sang bu jusqu'à la nausée ! Je sonne ma cloche rouge, je sonne mon jeune cœur... »

Poète social, L. Mécs exige le don de tout l'être, il lève parfois le fouet du Christ sur les riches égoïstes ou indifférents. Et maintenant, ce sont les masses entières qui l'entendent, l'applaudissent, l'aiment, parce qu'il leur apporte le lyrisme et la foi dans les éternelles vérités de la vie. Humaniste chrétien, il « greffe la rose sur l'égantine, afin que la Terre devienne plus belle ».

Cette intéressante causerie faite, place aux Muses ! M. Antoine nous joue le charmant morceau de Liszt où saint François tient un mystérieux colloque avec les oiseaux ; M. René Barbier, directeur du Conservatoire, étant au piano, et son fils, Jacques Barbier, élève de M. Rogister, professeur au Conservatoire de Liège, tenant le violoncelle, suivent quelques-uns de ces Rondeaux, où Bela Bartok, le plus illustre des compositeurs hongrois, utilisant la chanson populaire, a enclos une forme naïve, encore que très artiste et personnelle. M. François Lescal, professeur de violon au Conservatoire, détaille le ravissant « Caprice viennois », de Kreisler.

Et enfin, forme blanche, grande et vigoureuse (42 ans) Ladislav Mécs vient en scène. Il n'est pas de plus imposants, de plus vibrants ou plus tendres porte-lyres. Une vraie « Victoire » façonnée par la main des Muses. Et quelle voix ample et bien posée, très sonore, chaude, roulante un peu, faite pour la chaire ou la tribune ! Quelle diction, quelle action oratoire, si retenue et si émouvante ! Une vie extraordinaire ! Un diseur de premier ordre, qui modèle l'atmosphère autour de lui ! On ne comprend pas, le groupe des dialectes finno-ougriens, auquel le magyar appartient, n'ayant aucune affinité avec les langues européennes ; mais on est saisi, impressionné. M^{me} Wauthier-Wérotte et M. Cuyvers, professeur de diction, disent les poèmes en français. Et quand M^{me} Wauthier — avec quels talent, clarté, émotion qui enchantent ! — et M. Cuyvers nous récitent « Banalités Eternelles », « Course dans le Printemps », « Sa Majesté l'Enfant », « Civis Romanus sum », « Je veux greffer la Rose », « L'enfant qui voulait jouer », « La ballade de l'Univers », etc., toutes pièces d'une splendeur expressive, incomparable, on ne peut qu'admirer. Mais le Maître lui-même reprend alors ses vers : on ne comprend pas, non ; mais on applaudit à tout rompre la mélodieuse, sculpturale merveille...

Pendant les pauses, les deux MM. Barbier et Lescal nous avaient encore joué un bien joli « Intermezzo » de Kodaly et le « Chants russes », plus connus, et si rythmiquement slaves, de Lalo.

M. Cuyvers n'a pas pu « donner » tout ce qu'il aurait voulu, étant très enrôlé. Il est professeur à Saint-Louis (Namur), Bellevue et Bastogne. C'est un technicien de la parole de premier ordre.

J. TELLIER.

Nous ajoutons ici l'article écrit à ce sujet par M. Philippe Berthault.
Ladislav Mécs Poète Hongrois à Namur.

Le lundi 21 mars, 1.500 auditeurs, pour la plupart étudiants étrangers, se pressaient au Théâtre de la Cité Universitaire, pour entendre de poète Ladislav Mécs, qu'entouraient de nombreux prêtres.

Il faut avoir vu sa silhouette de moine, cordée dans la robe blanche des Prémontrés ; sa tête de héros, nimbée d'une auréole de feu ; ses yeux bleus, tour à tour adoucis dans une contemplation mystique ou reflétant je ne sais quelle flamme d'enthousiasme prophétique, pour comprendre le délire où il entraîne les foules. Lorsque « le charme de son admirable voix », comme a dit M. Paul Hazard, l'éminent critique et professeur, commence de jeter sur la foule ses ondes mystérieuses, il y a comme un fluide magnétique : une vague sonore agrippe, enveloppe et soulève l'âme collective. Ce que je dis là n'a rien d'exagéré ; ces jours derniers, s'est renouvelé le triomphe dont j'avais été témoin en 1935. Partout où le poète Ladislav Mécis a récité ses poèmes en langue hongroise, partout il a connu le succès.

L'on comprendra alors le rôle que la Providence, semble-t-il, lui assigne ; comme il a dit de lui-même, il est l'oiseau guide. En tête des colonies d'oiseaux migrateurs, qui n'a remarqué celui qui mène la troupe ? Ainsi va Ladislav Mécis ; d'un vol puissant, il cingle, dans le ciel profond, vers les régions ensoleillées de Justice et de Vérité, entraînant dans son sillage les âmes lassées, les âmes trompées ; il les reconforte, les soutient de son cri vainqueur ou de son murmure compatissant et fraternel.

Délaissons les images. Deux sentiments donnent leur signification à la mission poétique de Ladislav Mécis : il est poète, il est prêtre.

De tout temps, cette antique union voue l'homme de Dieu à exalter les forces spirituelles de la Foi, à cimenter entre les citoyens l'affection confraternelle des fils de Lumière. Il y a aussi des heures où le peuple a besoin d'être consolé, d'être retrempé dans la confiance en la destinée de sa patrie.

C'est tout cela qu'accomplit Ladislav Mécis.

Son histoire est un conte de fées.

Il est né en 1895, dans un petit village de l'ancienne Haute-Hongrie. Son père, André Martonsick, instituteur et chantre de l'église, avait peine à élever ses cinq enfants.

Cette existence agreste accumulait pour plus tard des impressions virgiliennes. On les retrouve dans l'œuvre de Mécis avec une note de réalisme, de vérité pittoresque qui rappelle Théocrite et ses imitateurs ; nous donnons ce trait comme détail de comparaison. Ladislav Mécis, essentiellement personnel, ne se rattache à aucune école. Il n'est pas un de ses poèmes, le plus bref, qui ne sert plusieurs de ces images où se révèle une communion profonde avec la Nature. Que de tableaux champêtres ! Mécis a observé avec minutie toutes les particularités des journées villageoises.

Courons, le Printemps s'élève dans le vide,

Il est le chef d'orchestre, sous sa baguette s'éploient les feuilles,

Sous sa baguette, le paysan à la pelisse malodorante

Se rend au champ et sème... Dès le coteau verdit...

Sous sa baguette le vent se lève et ondule les moissons.

Ayant achevé ses études supérieures à l'Université de Budapest, il entra chez les Prémontrés. La guerre et ses conséquences bouleversant les frontières, changent les conditions. C'est ainsi que la Haute-Hongrie ayant été rattachée à la Tchécoslovaquie, le P. Ladislav Mécis, prémontré, n'a plus le droit d'enseigner. Il devient curé de campagne. Les âmes dont il a la charge le ramènent vers les grandes réalités de la vie : la souffrance, la misère morale et physique, l'idéal chrétien menacé par les idéologies sociales matérialistes. Voilà que se dessine

son rôle de barde. Il chante les grands espoirs surnaturels, il endort les douleurs, il redresse l'élan des faibles. Tout d'un coup sa poésie s'irradie de splendeur éternelle. Il faudrait citer l'*Angelus du matin* ; *Je donne ma cloche rouge ; je donne mon jeune cœur.*

Aux pauvres, aux riches, aux vieux, aux jeunes, le cœur du poète tinte le chant du compagnon. Il a un immense, un insatiable besoin de prêcher la fraternité, l'amour. Il est impatient de découvrir les affinités par quoi la compréhension mutuelle s'établit. Les petites gens attirent les sympathies du poète. Ne sait-il pas découvrir leur grandeur ?

Je voudrais pouvoir tracer au burin des mots évocateurs, des mots forts qui traduisent le violent amour de Ladislav Mécis pour ses frères : lui seul a le secret des fulgurants symboles.

Pour caractériser d'une dernière touche le portrait moral, il nous suffira de citer ces trois strophes d'un poème intitulé *Civis Romanus sum*. J'entends encore le Père Ladislav Mécis m'en expliquer l'occasion.

Dans une ville de Haute-Hongrie, le poète se dispose à donner une audition. Une foule très dense se porte vers le palais de l'évêque où doit avoir lieu la réunion.

Mais les policiers empêchent les gens d'y entrer. Le gouvernement tchécoslovaque redoute que les rythmes ardents du Père Mécis n'exaltent les cœurs séparés de la Patrie hongroise. Devant l'insistance de la foule, le Père fut autorisé à venir la saluer ; puis, rentré au palais de l'évêque, il composa ces magnifiques stances :

*Je suis Hongrois, sans jamais le renier,
Sans jamais non plus m'en vanter.
Cette plume de paon, à l'instant du martyre
Ne partirait de moi qu'avec ma peau.
Je suis Hongrois, sans le maudire et volontiers
Je paie le tribut, ma dîme,
En calvaire, en soupirs, en larmes,
En rires éclatants, en chansons, je la paie.
Et puis, c'est tout !...
Je suis citoyen romain,
Sur ma lettre de cité flambe radieux
Le sceau du Christ-Roi tracé cent fois,
Mon pays est la Rome au-dessus des pays.*

Voilà ce que j'aurais voulu dire au public namurois, en lui présentant le Père Ladislav Mécis. Mon maître éminent, M. Paul Hazard, directeur de la « Revue de Littérature comparée » m'avait délégué pour cette mission. Un obstacle impérieux m'a forcé d'y renoncer, à mon très vif regret.

A son retour de Hollande, le jeudi 31 mars, à 5 heures de l'après-midi, dans la grande salle des Facultés de Notre-Dame de la Paix à Namur, le Père Mécis a accepté de donner, une audition poétique, sous la haute présidence de Son Excellence Mgr. Heylen et au profit de la conférence de Saint Vincent de Paul. Je suis sûr que son verbe ardent remuera profondément les cœurs.

*Mon luth est celui du Christ, le ciment
De l'amour jeté dans le gouffre béant ;
De l'amour dont s'éclaire le cœur du paysan
Comme j'éclaire le châtelain au fond de son redan.*

Je suis sûr que les auditeurs de Namur, comme ceux de Paris, comme ceux de Lille ressentiront les hautes et nobles émotions qui nous arrachent à la terre, à ses petites, à ces peines, et nous emportent vers les sphères de l'Eternelle Bonté. Le Père Ladislas Mécs se fait « *trouvère ambulant* » pour que les âmes de la Chrétienté connaissent dans l'amour du Christ *la force dans l'union qui fait l'avenir vainqueur*.
Philippe BERTAULT.

L'année dernière, en mars, M. Ladislas Mécs avait été reçu par l'Institut catholique de Paris, sous la présidence de Mgr. Baudrillart, et par l'Université de Paris.

* * *

Gödöllő.

Comme on le sait déjà, le nombre des abbayes « *sui juris* » de notre Ordre a augmenté par l'érection de la nouvelle fondation de Gödöllő en prieuré indépendant. Ceci eut lieu à la fin de juin de l'année 1937.

Le prestige considérable du nouveau monastère ainsi que le grand nombre de ses religieux — Gödöllő compte déjà 72 confrères — ont exigé un titre honorifique pour son supérieur. C'est ainsi que Sa Sainteté Pie XI, par Bref du 1 janvier 1938, éleva à la dignité abbatiale le jeune Prieur Régent, Paul Gerinczy.

La bénédiction abbatiale a été conférée le 13 février dernier par l'évêque diocésain de Vác, S. E. Mgr. E. A. Hannauer, grand ami de l'Ordre de Saint Norbert. Comme Prélats assistants y figuraient les Révérendissimes Pères Abbés H. Lamy, Abbé de Floreffe, Définiteur de l'Ordre et Postulateur général et le Vicaire Général pour la circonscription de Hongrie, le Rév.me Prêlat N. Steiner, Abbé de Csorna.

Mgr. Noots, Abbé Général, retenu à Rome, était représenté par le Rév.me Prêlat Lamy.

La cérémonie fut honorée de la présence d'un beau groupe d'amis du nouveau prêtre, du monastère et de l'Ordre si populaire en Hongrie.

Il ne faut pas songer à les énumérer tous. Signalons : Son Excellence Mgr. Shvoy, évêque de Székesfehérvár, le Révérendissime Père Dom Adolphe Werner, S.O.Cist., Abbé de Zirc, Mgr. Ch. Subik, représentant de l'archevêque de Eger, Mgr. J. Lindenberger, Administrateur Apostolique de Debrecen, NN. SS. Varázscsi et Széll, représentant le chapitre de la cathédrale de Vác. MM. les chanoines E. Prindt et Vaszary, ce dernier un des plus intimes amis des Prémontrés de Gödöllő, le R. P. Dom Paul Sarközy, O.S.B., prieur de Pannonhalma, le T. R. P. Hermenegild Herman, Provincial des Franciscaines, le R. P. M. Zimányi des Piaristes, etc.

On remarqua même la présence de nombreuses autorités civiles ayant à leur tête, MM. J. Stolpa, secrétaire d'Etat, représentant le Ministre de l'Instruction publique, retenu à Budapest, et E. Preszly, Conseiller d'Etat, préfet.

Au dîner le Rév.me Prêlat Lamy, donna lecture d'un télégramme du Cardinal Pacelli, portant une bénédiction spéciale de Sa Sainteté pour le nouveau prêtre, sa famille et les confrères de Gödöllő.

Daignent le Roi de l'Eucharistie et sa divine Mère, Notre Dame des Hongrois, continuer à donner leur secours à toutes les bonnes œuvres du nouvel Abbé, afin qu'il puisse travailler le plus longtemps possible pour le salut des âmes selon l'esprit de notre Bienheureux Père Fondateur. Ad multos annos ! X.